

La chronique des arts

icipation à divers sports.

“Pour le plaisir” mène dans la catégorie sport; 51 p.c. des personnes considèrent ce motif très important. Ensuite 43 p.c. considèrent “santé et condition physique” comme très important. Le motif le moins important est “pour être en compétition avec d’autres” (moins de 10 p.c.). Les raisons générales qui motivent la participation aux sports sont donc évidentes selon le sondage. Une analyse plus poussée des données fournira plus de détails fondés sur diverses variables, comme l’âge et le sexe, donnant ainsi un meilleur aperçu des différences et des similarités de motivation.

Croissance de la participation

Depuis 1972, les Canadiens font de plus en plus d’exercices et de sport. Trois des activités le tennis, le ski (alpin et de fond)

et le jogging ont connu des hausses de plus de 100 p.c. Si l’on fait une comparaison avec les résultats contenus dans le chapitre de la présente brochure sur les sports que les Canadiens voudraient pratiquer, on s’aperçoit que cette tendance devrait se poursuivre. A l’échelle nationale, le tennis est le sport que les Canadiens voudraient pratiquer en premier, tandis que le ski alpin et le ski de fond arrivent respectivement en troisième et quatrième position. Au niveau provincial, le tennis et le ski viennent en premier dans plus de la moitié des provinces.

En comparant les résultats de l’enquête de 1976 à ceux de 1972 et en tenant compte des préférences futures, on peut donc conclure à la présence manifeste d’une augmentation rapide de la participation des Canadiens aux sports et aux exercices physiques.

versité, en collaboration avec le service d’animation, organisait à son tour, les 24 et 25 février, un colloque sur le thème:

Les Franco-Ontariens en ville: Quelles conditions de vie? Quel pouvoir? Selon M. Paul Simon, professeur à l’Université du Québec, Hull, les francophones de l’Ontario sont appelés à disparaître d’ici les prochaines années s’ils ne fusionnent pas avec les Québécois de l’Outaouais. Mais à chacun son opinion et son identité propre. En effet, les propos de M. Simon ont suscité de vives oppositions que résume M. Fernand Carrière, journaliste: “La migration des francophones ontariens vers le Québec n’est pas une solution car ce serait renier nos origines...”. Pour sa part, un étudiant francophone de l’Université d’Ottawa a précisé que la réalité géographique n’est pas nécessairement la réalité sociale: “Les Franco-Ontariens sont différents des Québécois, tout comme ils le sont des Franco-Manitobains ou des Acadiens. Chacun a son héritage propre, même s’ils parlent tous français. Ils n’ont pas la même façon de vivre et ils tiennent à protéger cette différence”. Au cours des discussions en ateliers, la question linguistique a été peu débattue. Il a surtout été question de l’accroissement des communications entre les divers groupes francophones de l’Ontario et, également, de l’amélioration des conditions de vie.

La vie franco-ontarienne plus dynamique que jamais

Du 17 au 26 février, s’est tenue, à l’Université d’Ottawa, une semaine franco-ontarienne qui a donné lieu à de nombreuses activités telles que présentation de films, colloque, débat, exposition, théâtre, foire du livre, etc.

Après les activités de fin de semaine (stage de formation théâtrale à l’intention des professeurs qui enseignent aux niveaux élémentaire et secondaire et journée éducative à laquelle participèrent les membres du milieu scolaire francophone de la région), le coup d’envoi fut donné le dimanche avec une table ronde sur *Les arts et la culture dans l’Ontario français*.

Plus tard dans la semaine eut lieu un débat sur le thème: *La vie franco-ontarienne, début ou fin?* auquel participèrent M. Hubert Gauthier, président de la Fédération des francophones hors Québec (FFHQ), M. Rémy Beauregard, secrétaire général de l’Association canadienne-française de l’Ontario (ACFO), M. Jean-Robert Gauthier, député fédéral d’Ottawa-Vanier, M. Maurice Chagnon, professeur à la faculté de psychologie (et ex-vice-recteur) de l’Université d’Ottawa, M. Maurice Bélanger, président de la Fédération des étudiants de l’Université d’Ottawa, et M. Omer Deslauriers, président du Conseil des affaires franco-ontariennes (CAFO). Selon ce dernier, “on assiste à la fin du complexe de peuple minoritaire ayant survécu aux moyens d’institutions privées (surtout dans les domaines de l’éducation et de la santé)...

maintenant, les Franco-Ontariens s’intègrent davantage à la politique municipale, provinciale et fédérale.” Pour M. Hubert Gauthier, il faut trouver les moyens d’améliorer l’économie des francophones. Début ou fin? La réponse vient de M. Jean-Robert Gauthier: “Si la volonté y est, ce sera un début et non une fin”.

Le département de sociologie de l’Uni-



Vue d’une partie de l’assistance au cours de la table ronde sur les arts et la culture dans l’Ontario français.